



En face d'eux, sur la lisière du taillis, Georges Broussel était debout. (Page 1114)

— C'est impossible! il faut qu'il soit venu quelqu'un?

— Mais, monsieur, personne n'a pu entrer, puisque j'avais les clefs dans ma poche.

— Cependant, ce billet qui était dans la serrure, quelqu'un l'y a mis; il n'est pas venu seul!

Basque ouvrit les bras en signe d'ignorance absolue.

— C'est probablement M. de Bragelonne qui l'y aura mis, dit Porthos.

— Alors, il serait entré ici?

— Sans doute, monsieur.

— Mais enfin, puisque j'avais la clef dans ma poche, reprit Basque avec persévérance.

De Saint-Aignan froissa le billet après l'avoir lu.

— Il y a quelque chose là-dessous, murmura-t-il absorbé.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

A la vue de la burlesque grimace par laquelle l'honnête jardinier, dans une intention sans doute excellente, rehaussait l'expression de sa physionomie, Laure, malgré son émotion, ne put retenir un de ces francs éclats de rire qui semblent aussi naturels aux jeunes filles que le gazouillement aux oiseaux.

— Ayez donc pitié de ce pauvre Josillon, dit-elle à Laubespain, qui, de son côté, avait peine à garder son sérieux; ne voyez-vous pas qu'il a quelque chose à vous dire?

— Parle, mon brave Josillon, dit le comte.

Le fidèle serviteur cligna l'autre œil, tordit sa bouche en sens contraire, et de son menton donna, dans la direction où se trouvait la jeune fille, un simulacre de coup de boutoir non moins significatif que le reste de sa pantomime.

— C'est m'avertir assez clairement que je suis de trop, dit Laure, qui toutefois ne fit aucun mouvement pour s'éloigner.

— Si tu as quelque chose à me dire, explique-toi en présence de mademoiselle, reprit Henri en remarquant la curiosité qu'exprimait depuis un instant la physionomie de l'orpheline.

— J'aurais mieux aimé raconter la chose à vous seul, monsieur Henri, répondit le naïf Josillon; mais puisque vous m'ordonnez de parler devant mademoiselle, mon devoir, comme de juste, est d'obéir. Pour lors donc, tout à l'heure, tandis que mademoiselle était dans le petit pavillon, je rentrais par le bois. Voilà une calèche qui passe; il y avait dedans un monsieur et une dame; la dame un peu moins jeune que le monsieur, mais crânement bien mise: un vrai arc-en-ciel.

— Pas de détails, dit Henri; va droit au fait.

— Le fait, c'est qu'en passant près du pavillon... je l'ai entendu comme je vous vois... j'étais tout près de la porte.

— En passant près du pavillon?

— La dame dit au monsieur, qui fumait un cigare... Je ne sais pas si j'ose dire ça devant mademoiselle.

— Mais parlez donc, Josillon! dit Laure avec un accent d'impatience.

— La dame dit donc au monsieur: « Voilà cette prude de Laure. » Je demande pardon à mademoiselle de répéter ce mot-là, quoique à vrai dire je ne sache pas trop ce que cela signifie: prude! Là-dessus le monsieur a eu l'air tout ébaubi, et il a répondu quelques mots que je n'ai pas entendus; ensuite ils ont continué à examiner mademoiselle, sauf votre respect, ni plus ni moins que si elle avait été

une bête curieuse. La voiture était déjà loin qu'ils se retournaient encore pour regarder. Ça m'étonnerait bien s'ils n'ont pas attrapé l'un ou l'autre un torticolis.

— Vous n'avez donc pas remarqué cela? demanda Henri à l'orpheline.

— Non, répondit Laure, dont la figure exprimait depuis un instant une surprise mêlée d'inquiétude.

— J'ai bien vu que mademoiselle n'y faisait pas attention, reprit le jardinier avec un sourire qu'il croyait fort malicieux; elle était dans ses rêveries grecques, comme dit Jeanne, et dans ces moments-là il tomberait des hallebardes...

— Comment était cette voiture? interrompit Laubespain, qui trouva que Josillon abusait de la familiarité rustique permise jusqu'alors à son dévouement.

— Une calèche brune à deux chevaux, répondit le jardinier en baissant les yeux devant le regard sévère que venait de lui lancer son maître.

— Donne-moi le signalement des personnes qui s'y trouvaient.

— La dame avait un chapeau rose, une robe verte et un manteau blanc comme en ont les Bédouins qu'on voit sur les tableaux des montreurs de bêtes au boulevard du Temple. Le monsieur était en noir et avait une barbe rouge. Si j'en avais une pareille, je me raserai tous les jours plutôt deux fois qu'une.

— C'est bien, je sais qui c'est. Mène Soliman à l'écurie.

La jeune fille remit à Josillon la bride du cheval; et tandis qu'ils s'éloignaient l'un conduisant l'autre, elle se retourna vers Laubespain.

— Vous connaissez les personnes qui m'ont nommée en me voyant? lui demanda-t-elle avec autant d'étonnement que de curiosité.

— Je les ai rencontrées sur la route de Neuilly avant d'entrer dans le bois. Le signalement donné par Josillon est trop exact de tout point pour que j'aie pu me tromper.